

TRILOGIE COCTEAU

PHILIP GLASS, KATIA ET MARIELLE LABÈQUE



© Pauline Delassus

CRÉATION

DOSSIER DE
PRÉSENTATION



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

DISTRIBUTION, ÉQUIPE ARTISTIQUE & PROGRAMME

TRILOGIE COCTEAU

PHILIP GLASS

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

Philip Glass

Orphée, La Belle et la Bête, Les Enfants terribles
(suite pour deux pianos)

Katia Labèque Piano

Marielle Labèque Piano

Cyril Teste Direction Artistique

Nina Chalot Scénographie

Mehdi Toutain-Lopez Création Digitale

Production Philharmonie de Paris

Co-production avec Barbican Centre,

National Concert Hall - Dublin,

Cité Musicale - Metz,

Opéra National de Bordeaux,

La Comète - Scène Nationale de Châlons-en-Champagne,
Les Nuits de Fourvière.

CRÉATION

Salle des concerts – Cité de la musique – Paris

Jeudi 7 mars 2024 - 20h

Vendredi 8 mars 2024 - 20h

Samedi 9 mars 2024 - 20h

Dimanche 10 mars 2024 - 16h

EN TOURNÉE

23/03/2024 - Bordeaux - Auditorium

27/03/2024 - Metz - Arsenal

01/06/2024 - Andorre - Auditori Nacional

15/06/2024 - Dublin (Irlande) - National Concert Hall

17/06/2024 - Londres (UK) - Barbican Centre

28/06/2024 - Lyon - Les Nuits de Fourvière

24/08/2024 - St Jean De Luz - Festival Ravel

1/02/2025 - Morges (Suisse) - Théâtre de Beausobre

3/02/2025 - Angers - Le Quai

5/02/2025 - Chalons En Champagne - La Comète

6/02/2025 - Chalons En Champagne - La Comète

8/02/2025 - Anvers (Belgique) - De Singel

26/04/2025 - Brest - Le Quatz

PRÉSENTATION

En 1964, âgé de 27 ans, Philip Glass s'installe à Paris pour suivre l'enseignement de Nadia Boulanger : une rencontre décisive dans la formation du jeune compositeur. Cette immersion dans la culture française marque durablement l'artiste. Cette francophilie lui donne en outre une connaissance de la langue française qui facilitera son écriture et la prosodie des opéras qu'il consacre à Cocteau durant les années 1990.

En 2021, Katia & Marielle Labèque créent la suite instrumentale pour deux pianos tirée de l'opéra *Les Enfants Terribles* de Philip Glass, d'après le film de Cocteau. Le succès du disque, comme des concerts -notamment à la Philharmonie de Paris- confirme le souhait des pianistes de demander à Philip Glass et à son directeur musical Michael Riesman de compléter la Trilogie en appliquant la même méthode aux deux autres opéras de la Trilogie Cocteau : *Orphée* et *La Belle et la Bête*.

Quoi de plus naturel pour ces deux « enfants terribles » du piano, devenues des interprètes inspirées du répertoire du compositeur répétitif américain ? Si *Four Movements for Two Pianos* est rapidement devenu un incontournable de leurs récitals, les sœurs Labèque ont depuis ajouté à l'impressionnante liste des concertos pour deux pianos créés pour elles celui de Philip Glass en 2015 (Los Angeles Philharmonic, dirigé par Gustavo Dudamel).

Pour inviter les spectateurs à l'écoute de chaque opéra, le metteur en scène Cyril Teste et la scénographe Nina Chalot dessinent des espaces intimes grâce à un lustre placé au-dessus des pianistes. Un objet scénographique qui offre une multitude de possibilités scéniques (décor, lumière, vidéo, texte...) et dramaturgiques pour « éclairer » l'audition successive des trois suites.

L'ŒUVRE

TRILOGIE COCTEAU

Orphée (1993)

La Belle et la Bête (1994)

Les Enfants terribles (1996)



© Anonyme.

Lorsque j'ai commencé la trilogie Cocteau, je voulais en premier lieu faire ressortir les thèmes sous-jacents des trois films. Je ne saurais mieux les décrire qu'en les ramenant à une double opposition entre le couple vie-mort et la créativité, d'une part, et entre le monde ordinaire et le royaume de la magie et de la transformation, d'autre part. Ces sujets que Cocteau met explicitement en avant dans ses trois films sont au cœur de mes opéras. Ma première trilogie opératique (*Einstein on the Beach / Satyagraha / Akhnaten*) traite de la transformation de la société par le pouvoir des idées, et non des armes. Ma seconde, réalisée dans les années 1990, porte sur la transformation de l'individu à l'aune de ses dilemmes moraux personnels.

S'y ajoute en corollaire la manière dont l'art et la magie peuvent transformer le monde ordinaire en un monde de la transcendance. Ces trois films de Cocteau sont conçus comme une description, un débat et un enseignement sur la créativité et son processus.

Philip Glass

in *Words without music* (Paroles sans musique)

PROJET SCÉNOGRAPHIQUE



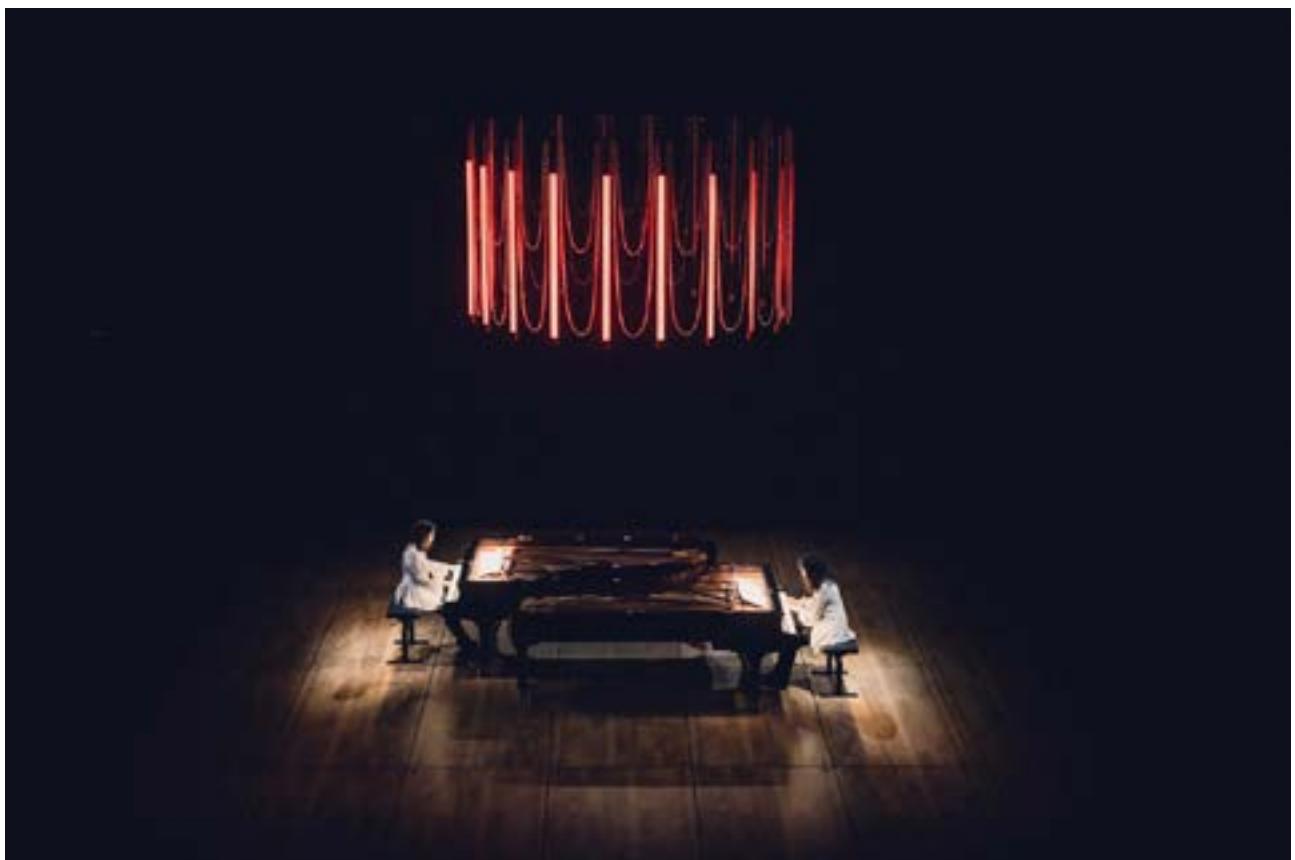
Le lustre projette les spectateurs dans un espace intime, un salon, qui rappelle le château de la Belle et la Bête ou le huis clos des Enfants terribles.

La configuration de la salle peut être frontale ou de préférence centrale.

Empruntant une typologie classique, il se dévoile à mesure que la lumière vient l'habiter. À quelques mètres au dessus des pianos, il interagit avec la musique au travers d'une dizaine de programmes lumineux préconçus qui se diffusent de manière discrète afin de ne pas prendre le pas sur l'écoute. La lumière est diffusée en point par point sur chaque fragment afin de créer différentes géométries et mouvements à intérieur et à l'extérieur du lustre. Cette configuration permet également de projeter des images vidéo colorées ainsi que des textes venant structurer la représentation.

L'objet est démontable et transportable, facilement réparable. Le développement technique pour le pilotage et la connectique est en cours.

Nina Chalot & Cyril Teste



© Denis Allard



© Denis Allard

ENTRETIEN AVEC KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

Quand la musique de Philip Glass est-elle entrée dans votre vie ?

KL : Tout a commencé avec l'invitation d'Igor Toronyi-Lalic pour son festival sur le répertoire minimaliste à Kings Place à Londres. Nous savions que Philip Glass avait composé en 2008 *Four Movements for Two Pianos*. La découverte de cette partition pour deux pianos a été un choc. Il s'agit vraiment d'une œuvre extraordinaire ! Elle est particulièrement complexe à jouer avec ses superpositions rythmiques, ses décalages. Petit à petit, nous avons intégré ce langage et nous avons enregistré ces *Four Movements* en 2013 pour notre album *Minimalist Dream House*. Philip Glass a entendu notre version qu'il aime beaucoup. C'était notre première incursion dans sa musique mais notre première rencontre réelle avec lui date de 2015 à Los Angeles pour les répétitions de la création du *Double Concerto pour deux pianos* qu'il a composé pour nous.

N'avez-vous jamais trouvé sa musique sur votre chemin avant les années 2000 ?

KL : Jamais ! Il faut rappeler que nous avons commencé notre carrière en jouant Messiaen, Berio, Ligeti, Boulez... Nous nous reconnaissions vraiment dans cette mouvance de la musique contemporaine européenne. Néanmoins, c'est Luciano Berio qui nous a fait découvrir Gershwin, qui nous a menées vers Bernstein ; mais le mouvement répétitif américain nous est longtemps resté étranger. Nous n'avons jamais rejeté la musique de Glass : nous l'avons rencontrée tardivement. Mais dès que nous l'avons découverte, nous l'avons aimée. Ça a été un coup de cœur immédiat.

Vous avez exploré tout ce mouvement minimalist pour Minimalist Dream House et joué un grand nombre de ses compositeurs mais pourtant c'est Glass qui s'est imposé durablement dans votre répertoire. Pourquoi ?

ML : Avant tout, c'est une musique qui nous va bien. Je me sens bien quand on la joue et je perçois immédiatement l'attention et la réactivité du public. Ça n'a pas toujours été facile de l'intégrer à nos programmes de concert vis-à-vis de certaines institutions musicales ou de promoteurs frileux ou traditionnels qui n'en voulaient pas. Et pourtant à chaque fois que nous imposions une œuvre de Glass dans nos récitals, c'est celle-là qui faisait se lever la salle !

KL : Il y a chez Glass une magie inexplicable. A partir de quelques notes, d'un matériau très simple, il déploie des émotions inattendues et nous emporte ailleurs. Que ce soit avec la délicatesse d'un motif minimaliste ou avec des envolées spectaculaires.

ML : Il faut dire que la *Trilogie Cocteau* est aussi une musique romantique. Les thèmes comme le *Miroir* ou la *Promenade dans le jardin* dans *La Belle et la Bête* sont magnifiques et leurs développements musicaux amènent des changements de caractère. Nous interprétons une trentaine de pièces dans ce programme et on doit trouver pour chacune une couleur spécifique. Certaines pièces évoquent Schubert, d'autres Ravel, on passe de pages très graves à des moments très légers et il faut trouver le caractère exact pour chacune de ces pièces ainsi que des plans sonores différents.

KL : Son sens de la dynamique et du choix des couleurs pianistiques relient Glass à la musique française ! Ses années d'études à Paris auprès de Nadia Boulanger l'ont imprégné du

style français et cela s'entend naturellement lorsqu'il compose d'après Cocteau. Dans ces trois opéras, comment ne pas penser à Ravel devant cette puissance d'expression qu'il obtient par une telle économie de moyen ? Et pour autant, c'est vraiment du Philip Glass: cette *Trilogie Cocteau* lui ressemble. La couleur française est là, mais cette musique : c'est la sienne.

Certains musiciens pensent que la musique de Glass ne doit pas être interprétée, mais seulement jouée, avec rien de plus que les seules indications de la partition.

KL : Je ne pense pas que Glass lui-même apprécie aujourd'hui une approche métrique ou froide de sa musique. Il encourage toujours les interprètes à s'approprier ses partitions et leur laisse toute liberté.

Quand nous avons donné son *Double Concerto* à New York pour le concert de ses 80 ans, il a joué pour nous en coulisses et je n'oublierai jamais combien son jeu était romantique : plein de rubato, d'accélérations, de retenues... Et c'était magnifique ; et si différent de la manière dont est parfois jouée sa musique.

ML : Avec lui, on est toujours sur un fil : il faut l'interpréter avec liberté mais sans perdre la régularité de la pulsation rythmique. Et pour acquérir cette liberté si difficile à obtenir avec deux pianos, il faut beaucoup répéter, naturellement, mais il faut parfois s'éloigner de la partition pour pouvoir y revenir, jusqu'à ce que cela devienne organique.

Au-delà des partitions, comment vous êtes-vous replongées dans l'univers de Jean Cocteau pour préparer ces interprétations ?

ML : Revoir les trois films de Cocteau m'a énormément aidée. L'univers visuel est extraordinaire, c'est très inspirant pour le jeu.

KL : Lorsqu'on interprète les trois Suites, il est impossible de ne pas avoir en tête l'esthétique de ces films : l'ambiance gothique et merveilleuse de conte de *La Belle et la Bête* (les châteaux, les chandeliers tenus par des bras humains), cet *Orphée* différent du mythe où tout n'est finalement qu'un songe, ou encore la tension dramatique des *Enfants Terribles*.

La Philharmonie de Paris vous a invitées à faire de cette Trilogie un concert scénographié, avec lumières et parfums. Qu'est-ce qui vous a attirées dans cette proposition ?

KL : Le concert doit toujours être un spectacle. C'est très inspirant de collaborer avec Cyril Teste, Nina Chalot et Francis Kurkdjian comme nous l'a proposé Olivier Mantei pour la Philharmonie. Leurs contributions dramaturgiques, scénographiques, parfumées amènent d'autres dimensions, éclairent et nourrissent les interprètes, comme le public. J'ai toujours aimé la créativité chez les autres, qu'on nous apporte des idées et des visions auxquelles nous n'avions pas pensé. C'est un travail d'équipe.

Février 2024

BIOGRAPHIES

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE PIANOS

“The Labèque sisters are tremendous. They’re great performers, and great interpreters. And they’re wonderful supporters of music – not only modern music, but just music.”

Philip Glass



© Umberto Nicoletti

Katia et Marielle Labèque sont reconnues pour la fusion et l'énergie de leur duo. Elles sont invitées régulièrement par les orchestres les plus prestigieux : Berlin Philharmonic, Bayerischer Rundfunk, Chicago Symphony, Cleveland Orchestra, Leipzig Gewandhaus, London Symphony, London Philharmonic, Los Angeles Philharmonic, Orchestre de Paris, Dresden Staatskapelle, Royal Concertgebouw Amsterdam, Vienna Philharmonic, sous la direction de Marin Alsop, Semyon Bychkov, Gustavo Dudamel, Gustavo Gimeno, Mirga Grazinyte-Tyla, Pietari Inkinen, Louis Langrée, Zubin Mehta, Andres Orozco-Estrada, Seiji Ozawa, Antonio Pappano, Matthias Pintscher, Georges Pretre, Sir Simon Rattle, Santtu Matias Rouvali, Esa-Pekka Salonen, Michael Tilson Thomas and Jaap van Zweden.

En 2005, plus de 33 000 spectateurs ont assisté au concert qu'elles ont donné au célèbre Berlin's Waldbühne avec l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle (disponible en DVD Euro Arts).

Et 100 000 personnes, un record d'affluence, ont assisté au Vienna Summer Night Concert à Schönbrunn en 2016 (désormais disponible sur CD et DVD chez Sony).

Plus d'1,5 milliard de téléspectateurs à travers le monde ont suivi l'événement à la télévision. Katia et Marielle ont eu le privilège de travailler avec de nombreux compositeurs comme Thomas Adès, Louis Andriessen, Luciano Berio, Pierre Boulez, Bryce Dessner, Philip Glass, Osvaldo Golijov, György Ligeti, and Olivier Messiaen.

En avril 2019, elles sont invitées par la Philharmonie de Paris pour un week-end durant lequel elles présentent leurs projets : Amoria, Invocations et la création d'une œuvre originale du chanteur britannique Thom Yorke (leader du groupe Radiohead) Don't Fear the Light avec Bryce Dessner et David Chalmin aux guitares, électroniques et voix.

Elles ont créé au Walt Disney Hall de Los Angeles le concerto de Philip Glass avec l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles sous la direction de Gustavo Dudamel, à Londres le concerto de Bryce Dessner au Royal Festival Hall avec le London Philharmonic et Jon Storgårds, et à Paris In certain Circles de Nico Muhly à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris et Maxim Emelyanychev. La première américaine de cette œuvre a eu lieu au Carnegie Hall de New York le 27 avril 2022 sous la direction de Jaap van Zweden.

CYRIL TESTE DIRECTION ARTISTIQUE



© Simon Gosselin

Cyril Teste s'intéresse aux arts plastiques avant de se consacrer au théâtre (ÉRAC et CNSAD). Porté par le désir de mettre en scène, il crée en 2000 le Collectif MxM. Avec la peinture et le théâtre pour compagnons, inspiré par les univers de Viola, Naumann, Wilson ou Castellucci, il pose sur la scène un regard d'auteur, plasticien et vidéaste. Les cinéastes qu'il cite sont des réformateurs : Bergman, la Nouvelle Vague, Vinterberg et Cassavetes qui, passant invariablement du cinéma au théâtre, réforme la production cinématographique. Autour du texte contemporain et de l'acteur, il interroge la grammaire théâtrale en y injectant l'image et les nouvelles technologies. Fasciné par le Japon, il puise dans la culture nippone la poétique contemplative, l'entrelacement du réel et du fantastique et les phénomènes d'une société à la fois archaïque et électronique.

Metteur en scène, il collabore avec des auteurs de l’immédiateté, dont les écrits explosent les codes dramatiques et laissent place à l’image : Patrick Bouvet (*Direct/Shot* Festival d’Avignon 2004), ou Falk Richter (*Electronic City* et *Nobody*) puis écrit et met en scène le diptyque autour de l’enfance, *Reset* et *Sun* (Festival d’Avignon 2011). En 2013, il met en scène *Tête Haute*, son premier spectacle jeune public.

À partir de 2011, Cyril Teste et le Collectif MxM travaillent sur le concept de performance filmique ; ils élaborent une charte qui en établissent les règles, puis la distordre et la défont au gré des spectacles : *Patio*, *Park*, *Nobody*, *Festen*, *Opening night* ou encore *La Mouette*. A l’Opéra-Comique, il met en scène les opéras *Hamlet* et *Fidélio* ; puis *Salomé* au Wiener Staatsoper. Il mène aussi de nombreux projets satellites, lectures, petites formes, concert-performances. Pédagogue, il développe le laboratoire nomade d’arts scéniques, réseau de transmission transdisciplinaire entre une structure de diffusion et des formations supérieures en art dramatique, image ou technologie.

NINA CHALOT SCÉNOGRAPHIE



© Lovis Ostenrik

Nina Chalot est designer. Formée à l'ENSCI-Les Ateliers, sa pratique se situe à la frontière du design, de la performance, de la sociologie. Elle collabore avec les designers Ronan et Erwan Bouroullec, Ramy Fischler et le metteur en scène Robert Wilson avant de créer son propre studio en 2016. Son travail navigue entre les échelles et les enjeux, transversalité qui lui permet de porter un regard croisé, chaque fois enrichi de nouvelles manières de transformer le réel. Elle conjugue actuellement le développement de projets artistiques et des collaborations en équipes pluridisciplinaires dans le domaine de la scénographie, de la mode, de l'architecture et de la danse, abordant les thèmes de la transformation de la matière, du travail, de la migration.

Elle enseigne par ailleurs la céramique et le design et est commissaire en 2023 aux côtés de Cyril Teste du pavillon «école» représentant la France à l'occasion de la quadriennale de scénographie à Prague. Avec Romain Delamart, elle est finaliste du concours Danse Elargie du Théâtre de la Ville, édition 2020.

Elle crée avec le brodeur afghan Farooq Gul l'association we came from, une plateforme de collaborations artistiques sur la migration.

MUSIQUE EN SCÈNE

La Cité de la musique - Philharmonie de Paris est aujourd’hui porteuse d’un élan nouveau.

Avec l’arrivée de son nouveau directeur général Olivier Mantei, le programme Musique en Scène complète le projet artistique global de l’établissement. Cette offre propose des « concerts mis en scène », mêlant la musique à de nouvelles esthétiques à travers la danse, la création lumière, les arts plastiques, la vidéo… Elle joue un rôle décisif dans le décloisonnement des genres et des publics.

Ces productions originales, pouvant associer d’autres coproducteurs, participeront activement au rayonnement de la Philharmonie sur les plus grandes scènes nationales et internationales.

Avec le généreux soutien d’Aline Foriel-Destezet, Grande Mécène Fondatrice de Musique en Scène

PRODUCTIONS CITÉ DE LA MUSIQUE-PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2023/2024

• TRANSFIGURÉ, 12 VIES DE SCHÖNBERG

Ariane Matiakh / Bertrand Bonello / Orchestre de Paris

Création – Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie – janvier 2024

• TRILOGIE COCTEAU / PHILIP GLASS

Katia et Marielle Labèque / Cyril Teste / Nina Chalot

Création – Salle des concerts – Cité de la musique – mars 2024

• NOTRE SACRE

Les Dissonances / David Grimal / Abd al Malik / Blanca Li

Création – Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie – avril 2024

• CARNETS DE LÀ-BAS

Sonia Wieder-Atherton / Clément Cogitore

Création – Salle des concerts – Cité de la musique – avril 2024

SAISON 2024/2025

• D'EST EN MUSIQUE

Sonia Wieder-Atherton / Chantal Akerman

Création – Bozar Bruxelles – mars 2024

Salle des concerts – Cité de la musique – octobre 2024

• NOUS, LE RADEAU / WE, THE LUST

Franck Krawczyk / Emio Greco & Pieter C. Scholten

Création – Salle des concerts – Cité de la musique – décembre 2024

• GYPSY

Orchestre de chambre de Paris / Gareth Valentine / Laurent Pelly

Création – Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie – avril 2025

SAISON 2025/2026

• ANTIGONE

Orchestre de Paris / Pascal Dusapin / Netia Jones

Création – Grande salle Pierre Boulez – Philharmonie – octobre 2025

DÉPARTEMENT CONCERTS ET SPECTACLES

CONTACTS

BETHÂNIA GASCHET

CO-DIRECTRICE

+33 (0)1 53 38 38 03

bgaschet@cite-musique.fr

EDOUARD FOURÉ CAUL-FUTY

CO-DIRECTEUR

+33 (0)6 64 52 25 05

efourecaulfuty@cite-musique.fr

MARC CARDONNEL

CONSEILLER POUR SPECTACLES

ET MUSIQUES ACTUELLES

+33 (0)6 34 20 64 09

mcardonnel@cite-musique.fr

+33 (0)1 44 84 45 54

touring@cite-musique.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

PHILHARMONIEDEPARIS.FR • 01 44 84 44 84

PHILHARMONIE DE PARIS • 221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS • PORTE DE PANTIN